

## EXTRAIT : LE SANG DE LA MARIEE

Sagane repéra l'homme parmi les flâneurs.

Immense, dégingandé, il devait avoir la trentaine. Il avait la boule à zéro, la mine épouvantable et les yeux vitreux d'un junkie. Il portait un bouc, des piercings dans les narines et les lobes des oreilles. Le vent battait son imperméable noir dont les pans flottaient dans son dos, évoquant les ailes éployées d'un corbeau sur le point de s'envoler.

Elie observa son manège, sur les dents. Le gars fit le tour de la fontaine, inspectant le périmètre d'un regard inquiet. Quand il le vit s'arrêter à la hauteur du sac et plonger l'avant-bras dans la vasque pour s'en emparer, le commissaire sonna l'alarme :

- C'est lui. On l'agrafe.

Le cœur cognant à grands coups, il déboutonna la patte de l'étui à sa hanche et saisit la crosse du Sig Sauer. Tandis qu'il s'élançait vers le suspect, Briard quitta son banc et Argento bondit hors de la voiture. Le type n'eut pas le temps de rejoindre l'avenue. Les policiers l'encerclèrent et braquèrent leurs pistolets sur lui dans un mouvement synchronisé.

De sa main libre, Sagane brandit sa carte tricolore et s'écria :

- Police ! Ne bougez pas !

Le vent de panique qui souffla sur le jardin public fit le vide autour d'eux. Les promeneurs et les touristes fuirent à toutes jambes, entraînant les pigeons affolés dans leur sillage.

- Qu'est-ce que vous me voulez ? questionna l'asperge au crâne rasé sur le ton de la protestation outragée.

Elie ajusta son épaule droite, prêt à le blesser si jamais il dégainait une arme, et ordonna :

- Posez le sac par terre ! En douceur !

L'homme persévéra dans l'indignation.

- Mais enfin, je n'ai rien fait !

- Je ne le répèterai pas !

Cette fois, le gars obéit sans discuter. Dès qu'il se redressa, Sagane lut de l'appréhension dans ses yeux.

- Allongez-vous sur le ventre et mettez les mains dans le dos, commanda-t-il.

Le grand maigrichon s'exécuta. Briard s'agenouilla et fit courir ses doigts le long de son corps.

- Il n'a pas de flingue.

Alors qu'il le menottait, un téléphone portable carillonna. Les sourcils des flics se froncèrent : cette sonnerie ne correspondait à aucun de leurs mobiles. Leurs regards dérivèrent vers l'homme étendu sur le sol et se fixèrent sur la poche de son imper : le cellulaire glissé à l'intérieur vibrait par à-coups. Briard le sortit et le tendit à son chef qui s'empressa d'appuyer sur la touche OK du clavier pour répondre.

Une voix déguisée, aux modulations métalliques, déclama :

- « Pour faire bouger l'ennemi, il faut lui manifester sa forme afin qu'il s'y conforme ; il faut lui offrir un sacrifice, afin qu'il le prenne. On l'attire avec un appât et on le reçoit avec des troupes ».

- L'art de la guerre, de Sun Tse, prononça Elie, écoeuré par l'arrogance de son correspondant.

Il se tourna vers ses équipiers, montra l'épave à leurs pieds.

- Il y a erreur sur la personne. Ce gus n'est qu'un leurre.

Argento et Briard écarquillèrent les yeux de stupeur.

- Je me doutais que vous étiez dans le coin, se moqua le ravisseur. Je voulais savoir combien vous étiez et à quoi vous ressembliez.

Le cœur de Sagane martela sa poitrine.

- Vous pouvez nous... voir ?

- Je suis tout prêt, ricana son interlocuteur. Il me suffit de parcourir quelques mètres pour que nous soyons en face l'un de l'autre.

Cette précision glaça Elie. Il se ressaisit et fit un tour complet sur lui-même, balayant d'un regard investigateur les alentours et les curieux qui commençaient à s'attrouper. Ne remarquant rien d'anormal, il reprit :

- Maintenant que vous savez, qu'attendez-vous de moi ?

- Relâchez William pour qu'il puisse m'apporter mon dû, exigea le kidnappeur d'un ton menaçant.

- William ?

- J'ai fait sa connaissance il y a un peu moins d'une heure. Je lui ai offert trois mille euros pour qu'il aille chercher le sac à ma place, payables à la réception de la marchandise. Il est cocaïnomane, il aura de quoi s'acheter quelques doses.

Le commissaire jeta un œil sur William. Les tics nerveux ravageaient son visage blafard, aux joues creusées et aux lèvres gercées. Sagane se maudit en silence. Comment avait-il pu tomber dans le panneau ? L'homme qui avait enlevé Diane Spitz était sûr de lui, pervers et insensible.

Il ne ressemblait en rien au pauvre déchet qu'il avait sous les yeux.

- La vie de Diane est entre vos mains, le pressa la voix de stentor. Décidez-vous.

- Qu'est-ce qui me garantit que vous la libérerez une fois que vous serez en possession du sac ?

- Je vous donne ma parole d'honneur, déclara le monstre avec une grandiloquence outrée.

- Ne vous foutez pas de moi ! s'emporta Elie.

- Il faudra vous en contenter, s'obstina le ravisseur.

Une boule dans la gorge, Sagane s'approcha du prisonnier et articula à l'attention de Briard :

- Détache-le.

L'incompréhension se peignit sur les traits du capitaine.

- Tu n'es pas sérieux ?

- Le kidnappeur rendra Diane à ses parents à condition que je laisse ce minable partir avec le fric, se justifia Elie en haussant le ton.

Repensant à la promesse qu'elle avait faite à Angélique Spitz, Cécile abonda dans le sens de son supérieur.

- Le commissaire a raison. Nous devons tenter le coup.

Comme Briard n'obtempérait pas, Sagane le déplaça sans ménagement vers la gauche et prit la clé des menottes dans un petit étui à sa ceinture. Le capitaine n'opposa aucune résistance, se contentant de râler :

- Tu déconnes à pleins tubes.

Elie releva William et lui ôta les bracelets.

- Barre-toi avant que je ne change d'avis, intima-t-il. Et n'oublie pas le sac.

Heureux de s'en tirer à bon compte, William balbutia des remerciements et décampa sans demander son reste, le sac de transport à bout de bras. Sagane colla le portable à son oreille, certain que le geôlier de Diane avait tout entendu.

- Satisfait ? s'enquit-il, essoufflé comme s'il avait piqué un cent mètres.

- Je vérifie la marchandise et je vous rappelle pour vous dire où est Diane, jubila le ravisseur. Je vous ai à l'œil, alors ne vous avisez pas de filer William.

Il raccrocha. Elie supposa qu'il disposait d'un spectroscopie pour authentifier le diamant et d'une lumière noire, un appareil émettant des rayons ultraviolets, pour faire ressortir le marquage des billets de banque.

- Dubreuil va nous passer un savon, prédit Briard d'un ton démoralisateur.

- J'emmerde Dubreuil, grogna son chef dont l'agitation allait crescendo.

Il était au bord de l'explosion quand le cellulaire de William piailla.

- Vous voyez la Renault 19 garée devant la voiture de votre équipière ? demanda la voix sépulcrale.

- Oui, répondit Sagane qui présageait le pire.

- Diane est dans le coffre, continua l'autre. J'ai mis la clé sous le siège du conducteur.

A peine eut-il coupé la communication qu'Elie lâcha le téléphone et courut vers la R19 à fond de train, bousculant les badauds qui se trouvaient sur son chemin. Tandis qu'il agrippait la poignée de la portière et la tirait vers lui d'un mouvement frénétique, ses collègues arrivèrent à sa hauteur.

- Je peux savoir ce qui se passe ? interrogea Briard avec une expression abasourdie.

- La fille est dans cette bagnole, l'éclaira Sagane dont l'haleine formait un petit nuage dans l'air glacial.

Briard exhiba sa carte pour tenir les curieux à distance. Elie s'accroupit, glissa une main sous le siège avant et tâta le plancher jusqu'à ce qu'il dégote la clé. Les pommettes fiévreuses, il se redressa, contourna la Renault et déverrouilla la coffre qui s'ouvrit avec un grincement.

Couchée en chien de fusil, Diane Spitz semblait dormir du sommeil du juste. Ses cheveux blonds comme des épis de blé étaient coiffés en arrière et dégageaient sa figure aux joues pâles, ombragées par ses longs cils. En se penchant vers elle, le commissaire remarqua qu'elle avait l'œil droit poché et la lèvre inférieure fendue.

- Ce fumier l'a battue, en déduisit Cécile avec un mélange de colère et de compassion. Qu'est-ce que cette robe vient faire dans l'histoire ?

Diane portait une robe de mariée en soie et chaussait des escarpins à talons.

- J'en sais rien, répliqua Sagane en remuant la tête d'un air dépassé.

Cependant qu'il se rapprochait d'elle, Argento le saisit au poignet pour l'empêcher de la toucher à main nue.

- Sauf votre respect, ce coffre regorge d'indices. Il serait regrettable de le contaminer.

S'inclinant devant la pertinence de ce raisonnement, Elie enfila des gants de latex et secoua Spitz pour la réveiller.

- Diane, murmura-t-il.

Comme elle ne réagissait pas, il appliqua l'index et le médium sur son pouls. Il eut beau s'y reprendre à plusieurs fois pour compter les pulsations, l'artère carotide resta inerte et silencieuse sous ses doigts tremblants.

Décomposé, il pivota vers ses collègues et annonça :

- Elle est morte.

Laurent SCALESE

[www.laurent-scalese.com](http://www.laurent-scalese.com)